

## **Portrait zoologique et kaléidoscopique d'un écrivain misanthrope et chaleureux**

Rien ne répondait moins à ce qu'on est convenu d'appeler un artiste que mon oncle. Parmi les particularités de son caractère, un contraste m'a toujours étonnée. Cet homme si préoccupé de la beauté dans le style et qui donnait à la forme une place si haute, pour ne pas dire la première, l'a été très peu de la beauté des choses qui l'entouraient ; il se servait d'objets et de meubles dont les contours lourds ou disgracieux eussent choqué les moins délicats, et n'avait nullement le goût du bibelot si répandu à notre époque. Il aimait l'ordre avec passion, le poussait même jusqu'à la manie, et n'aurait pu travailler sans que ses livres fussent rangés d'une certaine façon. Il conservait soigneusement toutes les lettres à lui adressées. J'en ai trouvé des caisses pleines.

Pensait-il qu'on en ferait autant à l'égard des siennes et que, plus tard, le grand intérêt de sa correspondance, qui le révèle sous un jour si différent de ses œuvres, m'imposerait la tâche de la recueillir et de la publier ? Nul ne peut le dire.

Il a toujours apporté une régularité extrême au travail de chaque jour ; il s'y attelait comme **un bœuf à la charrue**, sans se soucier de l'inspiration dont l'attente stérilise, disait-il. Son énergie de vouloir, pour tout ce qui regardait son art, était prodigieuse et sa patience ne se lassait jamais. Quelques années avant sa mort, il s'amusait à dire : « Je suis **le dernier des Pères de l'Église** », et de fait, avec sa longue houppelande marron et sur le sommet de son crâne une petite calotte de soie noire, il avait quelque chose d'un solitaire de Port-Royal.

Je le vois encore parcourant la terrasse de Croisset, absorbé dans sa pensée ; il s'arrêtait tout à coup, croisait ses bras, se renversait en levant la tête, et restait quelques instants les yeux fixés dans l'espace au-dessus de lui, puis reprenait tranquillement sa marche.

(...) Il jugeait qu'aucun livre n'est dangereux s'il est bien écrit ; cette opinion venait chez lui de l'union intime qu'il faisait du fond et de la forme ; quelque chose de bien écrit ne pouvant pas être mal pensé, conçu basement. Ce n'est pas le détail cru, le fait brut, qui est pernicieux, nuisible, qui peut souiller l'intelligence, tout est dans la nature ; rien n'est moral ou immoral, mais l'âme de celui qui représente la nature la rend grande, belle, sereine, petite, ignoble ou tourmentante. Des livres obscènes bien écrits, il ne pouvait en exister, selon lui.

(...) Puis nous revenions à son travail de la journée. Là, il est heureux de me lire toute fraîche éclore la phrase qu'il vient de terminer ; j'assiste, témoin immobile, à la lente création de ces pages si durement élaborées. Le soir, la même lampe nous éclaire ; moi assise au bord de la large table, je m'occupe à quelque ouvrage d'aiguille, ou je lis ; lui se débat sous l'effort du travail ; tantôt penché en avant il écrit fiévreusement, se renverse en arrière, empoigne les deux bras de son fauteuil et pousse un gémissement,

c'est par instants comme un râle. Mais tout à coup sa voix module doucement, s'enfle, éclate : il a trouvé l'expression cherchée, il se répète la phrase à lui-même. Alors il se lève vivement et parcourt à grands pas son cabinet, il scande les syllabes en marchant, il est content, c'est un moment de triomphe après un labeur épuisant.

Arrivé à une fin de chapitre, souvent il se donnait un jour de repos pour nous le lire tout à l'aise, en voir « l'effet ». Il lisait d'une façon unique, chantante et dont l'emphase, qui au commencement paraissait exagérée, finissait par plaire extrêmement. Ce ne sont pas seulement ses œuvres qu'il nous lit ; de temps en temps il nous donnait de vraies séances littéraires, se passionnant aux beautés qu'il rencontrait ; son enthousiasme était communicatif, impossible de rester froid, on vibrerait avec lui. (...)

\*\*\*\*\*

Mais celui qui m'enthousiasma du premier coup, ce fut \*\*\*. Il m'apparut tout de suite comme un personnage prodigieux et colossal, avec sa haute taille, ses larges épaules, ses beaux yeux bleus, frangés de longs cils noirs et sa moustache de **chef gaulois**.

Il disait souvent : « C'est énorme ! » en rejetant ses bras en arrière et en se penchant vers son interlocuteur, comme s'il eût voulu lui donner un coup de tête dans l'estomac.

À table, il racontait de monstrueux paris, dans lesquels on s'engageait à boire des barils d'eaux-de-vie, à dévorer des monceaux de nourriture, à accomplir des prouesses fantastiques ; le tout énoncé avec une richesse d'images, une abondance de gestes et une ampleur de voix, qui me stupéfiaient et me comblaient d'admiration.

J'aurais voulu l'écouter toujours, et un de mes désirs était de lire ses œuvres, mais j'avais beau fouiller la bibliothèque, je ne trouvais aucun livre de lui.

Un soir, il avait promis de lire, devant quelques intimes, un fragment de la première version de *L\* T\* d\* s\* A\**. Quand le moment fut venu, on m'envoya me coucher. Je suppliais, avec des pleurs et des cris, qu'on me permît d'entendre \*\*\*, mais on déclara que ce qu'il allait dire n'était pas du tout pour les petites filles. Mon père était assez disposé à me laisser rester. \*\*\* lui-même était attendri ; leur influence fut vaine et je dus céder à la force. Une fois couchée, tout émue encore de la lutte, j'essayai de me résigner, mais les échos du *Gueuloir* arrivaient jusqu'à moi et je n'y pus tenir. Me glissant, pieds nus, sans bruit, je gagnai la salle à manger, séparée du salon par une porte à deux battants, qui était poussée sans être fermée tout à fait. Par l'entrebâillement, je pouvais très bien voir, et entendre sans perdre un mot.

\*\*\*, debout devant la cheminée, ployant un peu sa haute taille, lisait à pleine voix, en faisant de larges gestes. C'était l'épisode de la Reine de Saba, la description de sa parure superbe, de sa robe de brocard d'or à falbalas de perles, dont la longue queue était portée par douze négrillons, et l'extrémité tenue par un singe, qui la soulevait, de temps à autre, pour regarder dessous. J'eus l'idée que c'était à cause de cette malice du singe que l'on n'avait pas voulu me laisser entendre.

Quand \*\*\* eut fini de lire, au moment où j'allais me sauver, on lui demanda de contrefaire l'ivrogne. Il se défendit longtemps, puis finit par céder à l'insistance de tous.

J'assistai, alors, à une scène extraordinaire, d'un réalisme qui me parut si effrayant, que je ne pus le voir jusqu'au bout et que je regagnai mon lit, plus vite que je ne l'avais quitté, pour m'y blottir, en me cachant la tête sous les couvertures.

\*\*\*\*\*

« Il est très grand, très large d'épaules, avec de beaux gros yeux saillants aux paupières un peu soufflées, des joues pleines, des moustaches rudes et tombantes, un teint martelé et plaqué de rouge. Il passe quatre ou cinq mois à Paris, n'allant nulle part, voyant seulement quelques amis, menant la vie d'**ours** que nous menons tous... ».

\*\*\*\*\*

7 août

(...) tout à l'heure, je vais aller m'esbattre comme **un triton** dans les ondes de la Séquane, où nageant ores sur le ventre, ores sur le dos, emmy les nefs, à la marge des isles bordées de feuillages, ie cuyde ressembler aux Dieux marins des tapisseries de haulte lisse. puis, m'estant fait revestir par ung mien valet, prendrai-je ung potaige & viandes substantielles, n'oultrepassant le réconfort nécessaire, que ie alambiqueray en mon estomach à l'aide de caouë & petun, avec tout petit de alcool des Arabes, – tellement, qu'en pleine teneur de mes esprits animaux, me remettray-je à la forge, dans ma librairie, iusques au lever du soleil, comme ung alchimiste, me pollicitant la palme du langaige françoys, si ie adviens à couler la vraie nature des choses dans un moule ciceronian.

adieu mon nepveu & ma niepce.

Votre avuncule.

\*\*\*\*\*

Qui signait, entre autres sobriquets...

Abou-Chanab – Abou-Schenep, le père de la moustache — Baudruche – Béarnais – vieille bedolle – Bénédictin – Bonhomme – Bonnehôm – Petit bonhomme – Vieux bonhomme – Vieux bonhomme d'oncle rébarbatif – Bon nègre – Botte-sonnant – Boun – Bourgeoisophobus – Caraphon – Karaaphong – Karafon – Karaphon – Karaphong – Kharhaphon – Kharaphonh – Kharhaphong – Casqué – Chanoine – Chanoine de Séville – Chérubin – Con – Cousin en pain d'épice – Cro-Magnon – Croûtonneau – Cruchard – Cruchard des Barnabites – Vieux démolé – Dérangeur – Dernier des Pères de l'Église – Devoted friend – Du Cantal – Ex-Géant – Farceur – Féroce – Fidèle – Fieux – Vieux Ganachon – Géant – Géronte – Gonnor – Goulard – Humbert-Frotteur – Le Normand – Loulou – Mamelouk – Marquis de Pisaley – Pisaley aubergiste – Ma Sainteté – Monsieur Vieux – Néanderthal – Nonagénaire – Normand – Nounou – **Oncle** en Baudruche – **Oncle** en pain d'épice – **Ours blanc** – **Ours des Cavernes** – Père Loulou – Perle des oncles – Préhistorique – Polycarpe – Prince du Gaillarbois

– Rébarbatif – Saint Polycarpe – Sauvage de l’Aveyron – Scheik IV - Timoré – Troubadour – Vieux troubadour – **Vache** – Vélocipède – Vicaire – Grand Vicaire – Vicaire général – Vic-Gén – Vieillard de Cro-Magnon – Vieille – Vieille minuscule – Vieille momie – Vieux – « Vieux bardache – immonde monsieur – homme sans principes – sectateur de Sade » – Vieux chevalier – Vieux des Vieux – Vieux dévoué – Vieux factice – Vieux fidèle – Vieux fidèle et affectionné – Vieux fidèle et dévoué – Vieux dévoué – Vieux ganachon – Vieux good uncle – Vieux solide – « Vieux Vicaire – académicien *in partibus* – membre de trente-deux sociétés savantes – et de l’Institut philotechnique de Givors » – Vitellius.

### Un objet, description et mise en situation.

Nous avons l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le *genre*.

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le *nouveau* tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poils de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.

– Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.

– Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

– Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le *nouveau* articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

– Répétez !

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.